



Association Lire à Voix Haute Normandie

2A rue Tabouret 76000 Rouen

SIRET n° 423 671 056 000 38

Agrément JEP n° 76 J 24 09

Agrément académique 05-11-16-11-21

Organisme de formation n°28760553676

Lire à voix haute Normandie Assemblée générale du 8 avril 2024 (exercice 2023)

Pascal Bouchard, président de Lire à voix haute Normandie

POURQUOI LIRE DES LIVRES A DE PETITS ENFANTS, PARFOIS TOUT PETITS ?

Lire à voix Haute Normandie travaille selon les principes mis en œuvre par ACCES, un acronyme pour "action culturelle contre les exclusions et les ségrégations". La lecture est donc une "action culturelle" et même si certains invoquent la notion de culture pour décrire certains faits du monde animal (les populations d'oiseaux d'une même espèce peuplant des territoires éloignés n'ont pas exactement le même chant, et donc se transmettent des variations sur un schéma donné, soit un élément de culture qui leur est propre), elle est le plus souvent utilisée pour décrire des faits caractéristiques de sociétés humaines. Il nous faut donc nous demander en quoi la lecture aux enfants est effectivement "une action culturelle" qui contribue à l'humanisation des enfants, et non pas seulement à la lutte contre les exclusions et les ségrégations.

Nous sommes évidemment très attachés à la dimension sociale de notre action. Nous allons là où la culture pénètre le plus difficilement, du moins la culture qui contribue à la socialisation des enfants. Ceux-ci ont bien-sûr des parents, des familles, qui leur transmettent leur culture, leur culture ouvrière, leur culture du pays d'origine, leur culture du voyage, mais une culture dont la transmission est entravée par un environnement qui la dévalorise, et cela parfois sur plusieurs générations, d'où son appauvrissement. Sans culture légitime, je veux dire sans culture légitimée par leur entourage du fait des blessures infligées à leurs parents, ces enfants sont privés d'une part de leur humanité. Comment s'étonner dès lors que parvenus à l'adolescence et à l'âge adulte, ils soient parfois violents, qu'ils n'aient pas les moyens de surseoir à leurs pulsions, avec parfois des conséquences tragiques, la perte du sens de la valeur de la vie, la leur et celle des membres d'une autre bande, d'un autre quartier ?

Il ne s'agit évidemment pas ici de prétendre que lire des livres aux tout petits permet de prévenir une éventuelle violence quelques années plus tard, que ce serait un remède magique aux maux de notre époque, mais que cette lecture y contribue parce qu'elle participe des efforts de la société, de l'Ecole notamment, pour permettre à ces enfants d'intégrer l'humanité, de révéler leur propre humanité et de prendre conscience de l'humanité de l'autre.

Si le "pourquoi ?" de notre action ne fait donc pas de doute, reste à dire "comment ?", comment elle contribue à l'humanisation des enfants. C'est ce à quoi je me suis employé avec les rapports moraux de 2022 et 2023, une réflexion que je voudrais prolonger cette année.

Je rappelle très sommairement les deux premiers temps de cette démarche.

Pour plus de simplicité, j'appellerai ici "il était une fois" l'ensemble des albums et livre destinés aux petits, même s'ils ne commencent pas par la formule "il était une fois", même s'il s'agit d'un imagier sans texte.

"Il était une fois" n'a jamais voulu dire "il était dans un temps ancien". Lire un livre à un enfant n'est pas destiné à lui faire croire qu'autrefois le monde était peuplé d'ogres, de sorcières, de chats qui parlent, d'éléphants de toutes

les couleurs, de loups ..., et que peut-être l'est-il encore. "Il était une fois" signifie "je vais te raconter une histoire à laquelle je ne crois pas moi-même, nous allons partager des émotions, nous aurons peur pour le petit chaperon rouge, nous nous réjouissons quand le Petit Poucet aura triomphé de tous les obstacles, mais ce sera 'pour de faux' et donc, cette peur, ou cette joie, tu vas pouvoir les contrôler."

Les humains sont en effet les seuls animaux qui ont peur "pour de faux", qui s'inquiètent du sort d'une princesse qui n'existe pas parce qu'elle est menacée par un ogre qui n'existe pas. Aucune brebis n'a jamais convoqué l'image d'un loup pour partager avec le reste du troupeau le délicieux frisson de la peur. Certains animaux, les corvidés et les grands singes notamment, sont intelligents et savent user de subterfuges quand ils sont confrontés à une difficulté. Mais il s'agit toujours pour eux de résoudre un problème réel, pas un problème imaginaire.

On comprend mieux alors comment un imagier peut jouer le rôle du "Il était une fois". Il propose à l'enfant l'image d'un bateau alors que celui-ci n'a encore jamais vu la mer. L'enfant est donc doublement confronté à l'absence, l'absence du bateau réel, et l'absence du dessinateur. L'enfant tout petit n'imagine certainement pas le travail d'un illustrateur, ses crayons, sa gomme, son scanner... Mais il comprend vite que ce bateau ne sort pas à l'instant de la main ou de l'oeil de le.la lecteur/lectrice, qu'il est là, à l'intérieur du livre, avant qu'on l'ouvre à la bonne page et qu'il est encore là une fois le livre refermé, que le bateau irréel existe indépendamment de la personne qui manie le livre.

C'est parce que l'enfant réalise, progressivement, que le monde existe indépendamment de lui, y compris un bateau qui n'est pas un vrai bateau mais un dessin, qu'il peut le convoquer imaginairement, qu'il peut rêver, "rêvasser" diraient ceux qui n'ont pas compris l'importance du rêve éveillé.

Partage des émotions, contrôle des émotions et capacité à convoquer l'absent, pas seulement la mère quand elle est sortie de la pièce ou la fameuse bobine qui roule sous un meuble, que l'enfant ramène à lui et dont Freud regarde les va et vient, mais tout un ensemble d'objets, réels ou irréels, voici trois caractéristiques de l'humanité. Je pense qu'on peut aller un peu plus loin encore.

Le bateau de l'imagier, la princesse et la sorcière du conte, le loup de la fable n'ont pas d'existence individuelle. Le loup est toujours un loup, qu'il soit dessiné par Solotareff, Benjamin Rabier ou Gustave Doré. Sans chercher à répondre ici aux questions que se sont posées Abélard, Occam, Thomas d'Aquin et plusieurs autres philosophes lorsqu'ils se demandaient ce que sont les "universaux", ni à celles que semblent ne pas se poser, alors qu'elles le mériteraient, les psychologues du développement sur la façon dont les enfants accèdent aux universaux, on peut sans-doute affirmer que les humains disposent pour penser de davantage de concepts que les animaux, qu'ils sont capables de généraliser, de penser, lorsqu'ils voient le dessin d'un bateau, à tous les bateaux, le dessin d'un loup à tous les loups. Lire des albums à un enfant (nos lectures sont toujours dédiées à un enfant qui a choisi un livre), ou feuilleter avec lui des imagiers, c'est lui permettre de passer du singulier au pluriel, de ce bateau qu'il a sous les yeux au bateau qui n'est plus sous ses yeux, et d'acquérir la capacité à reconnaître d'autres bateaux, d'accéder au concept "bateau" (ou "loup", ou "lapin"), à des universaux. Sa mère est unique et n'appartient qu'à lui, mais l'album qui lui montre une maman et ses petits, maman chouette ou maman lapin peu importe, lui permet de comprendre que tous les enfants ont des mamans. "Maman" restera pour lui un nom propre, mais se double de "une maman", nom commun. Il peut dès lors se représenter les sentiments d'autres enfants pour d'autres mamans, il a accès à l'empathie, il se met à leur place, il ressent en lui les émotions de l'autre.

C'est pourquoi lire des livres aux enfants est bien une "action culturelle" et qu'il est essentiel de lire des livres à des enfants dont la culture est fragilisée par les exclusions et les ségrégations qu'ils et leurs familles subissent.



Pascal Bouchard, journaliste et écrivain, président de Lire à voix Haute Normandie